

que chez les poètes. L'action en est simple et va se déroulant tout naturellement, comme le fil de l'écheveau. Pas n'est besoin à l'auteur de se battre les flancs pour monter sa muse au ton de l'enthousiasme : suaves peintures de la vie pastorale, scènes naïves d'un amour naissant, chant frais de la jeune fille accompagné du son argentin de la chochette du troupeau dans les bois, et, pour contraste, chant grave et monotone du matelot, entonnant après boire le récit de ses campagnes contre l'Anglais. Je ne sais rien de mieux fait pour chatouiller agréablement l'oreille, dans une langue souple et sonore, et intéresser en même temps le cœur et l'esprit, que cette mélodie, tenant le milieu, pour le genre, entre l'idylle et l'épopée. On dirait la plume des fées de Perrault tenue par la main d'Anacréon.

L'invocation en est simple et a le mérite de transporter d'un bond le lecteur au cœur du sujet :

*Canto uno chato (1) de Prouvenço,  
 Dins lis amours de sa jouvenço  
 A través de la crau (2) vers la mar, din li blà.  
 Umblo escoulan (3) du grand Oméro,  
 Jeu lo volo segui. Come éro  
 Ren qu'uno chato de la terro,  
 En foro de la crau se n'es quéro parla.*

(1) *Chatte*, diminutif *chatoûno*, au figuré une *fillette*; par allusion à la grâce, à la gentillesse et aux manières *félines* de la jeune fille.

(2) *Crau*, en grec *crauros*, aride ; on nomme ainsi une vaste plaine caillouteuse formant une sorte de delta non loin de l'embouchure du Rhône et traversée par le canal de Craonne, qui la parsème de quelques oasis de verdure.

(3) *Escoulan*, *scholanus*, écolier.